

## Medracen

G. Camps

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/551>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.551](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.551)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4834-4852

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Medracen », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M83a, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.551>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Medracen

## G. Camps

---

- 1 Le mausolée numide connu sous le nom de Medracen, ou mieux Madracen, est situé en Algérie orientale dans l'arrondissement de Batna entre Aïn Yagout et El-Mader. Cet important monument a fait l'objet de nombreuses descriptions dont certaines, comme celles de PEYSSONNEL et de SHAW, sont largement antérieures à la conquête française.
- 2 Malgré une hauteur modeste inférieure à 20 m, le Medracen est visible de très loin car il s'élève dans un col surbaissé qui donne accès à la dépression occupée par la Sebkhât Djendli, l'ancien Lacus Regius. Actuellement une bonne route goudronnée, qui a succédé à une piste, permet aux rares touristes d'arriver en voiture au pied même du monument. Le Medracen se trouve à moins de 100 Km de Constantine et à quelque 40 Km de Batna sur une grande voie traditionnelle de l'Aurès au Tell.
- 3 On peut penser qu'un monument aussi facilement accessible, aussi fréquemment décrit, par plus de vingt cinq auteurs au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, est parfaitement connu. En fait, de nouvelles et importantes observations ont pu être faites lors de trois visites approfondies au Medracen en 1969 et 1970 avant les travaux de restauration entrepris depuis 1972.

## Les premières descriptions

- 4 Contrairement au Tombeau de la Chrétienne (Kbeur er-Roumia [qbeɣ er-ɣumiya]) qui fut mentionné par Pomponius Mela, aucun texte ancien se rapportant au Medracen n'a été conservé. Il nous faut attendre le XI<sup>e</sup> siècle pour trouver dans EL BEKRI la première mention indiscutable du monument. Dans son itinéraire de Kairouan à la Kalaa des Beni Hammad, EL BEKRI décrit à l'ouest de Baghaï et de Guesses le *Cabr Madghous* :

*« Le tombeau de Madghous, mausolée qui ressemble à une grosse colline et qui est construit avec des briques très minces et cuites au feu. Il est bâti en forme de niches peu grandes et (le tout est) scellé avec du plomb. On voit sur cet édifice des figures représentant des hommes et d'autres espèces d'animaux. De tous les côtés le (toit) est disposé en gradins ; sur le sommet pousse un arbre. Dans les temps passés on avait rassemblé du monde afin de renverser ce*

*monument, mais cette tentative n'eut aucun succès. A l'orient de ce tombeau est le Bahira (ou lac de) Madghous, lieu de rassemblement pour toutes les espèces d'oiseaux. »*

- 5 Le nom de Madghous est la forme arabisée de Madghès<sup>1</sup>, nom des deux lignées berbères selon IBN KHALDOUN. Les Botr auraient en effet pour ancêtre, d'après cet auteur, Madghès el-Abtar. Le Medracen serait donc le tombeau de cet ancêtre éponyme et de ses descendants : *medracen* étant la forme pluriel de *madghes*. Cette explication de CARETTE fut d'autant plus facilement acceptée que, suivant IBN KHALDOUN, la lignée des Botr ou de Madghès occupait l'Aurès.
- 6 D'autres faits concordants viennent appuyer cette proposition. Dans l'antiquité, la Sebkhât Djendli était le *Lacus Regius*. Les auteurs modernes ont associé ce nom au mausolée qui s'élève au voisinage, or EL BEKRI signale à l'orient du monument la Bahira Madghous (le lac de Madghes) ; ainsi association entre les noms du lac et du mausolée, loin de s'estomper, s'est renforcée pendant les temps obscurs au Maghreb.
- 7 Cette appellation n'a bien entendu aucune valeur historique. Madghès est un personnage légendaire auquel les Zénètes attribuèrent des constructions dont les dimensions frappaient leur imagination. C'est ainsi que les Zénètes arabisés de la région de Tiaret appelèrent Madghoussa (forme plurielle de *madghous* équivalent du pluriel berbère *medracen*) le territoire où s'élèvent les Djedars, mausolées de princes berbères des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles.
- 8 Une autre affirmation surprenante d'EL BEKRI retient l'attention : le Medracen, dit-il, « est construit avec des briques très minces et cuites au feu ». Quand on peut admirer la qualité du revêtement, fait de belles assises de grès soigneusement ravalées ayant 0.55 m à 0.60 m de hauteur, l'affirmation d'EL BEKRI paraît des plus fantaisistes. Cependant l'erreur, qui est manifeste, s'explique facilement ; pour cela il suffit de se reporter à une autre description plus récente due au chef de bataillon FOY qui n'a certainement pas utilisé le texte d'EL BEKRI. Après avoir décrit l'aspect extérieur du monument, FOY écrit : « En arrière de cette solide paroi règne un revêtement intérieur formé de plaquettes d'un calcaire cristallisé très dur et souvent rosé. Elles sont de dimensions si égales et posées avec tant de régularité, qu'il faut y regarder de près pour ne pas les prendre pour des briques ». L'observation d'EL BEKRI permet donc d'affirmer que le monument avait déjà subi au XI<sup>e</sup> siècle les éboulements qui défigurent le socle cylindrique sur les faces Ouest et Sud. Ces éboulements ne sont pas naturels. EL BEKRI nous apporte encore un précieux renseignement qui n'est pas légendaire : « Dans les temps passés, on avait rassemblé du monde afin de renverser ce monument mais cette tentative n'eut aucun succès ». En fait, de tout temps les habitants du voisinage s'attaquèrent au monument pour arracher les crampons en bois enrobé de plomb ou en plomb massif qui retenant entre eux les blocs du parement.
- 9 Il faut attendre les récits de voyage du XVIII<sup>e</sup> pour trouver des descriptions plus exactes du Medracen. SHAW le compare au Tombeau de la Chrétienne et PEYSSONNEL, plus précis, donne des dimensions exagérées à ce monument mais lorsque l'exploration archéologique de l'Algérie commence, on sait déjà que le Medracen comprend nettement deux parties : un socle cylindrique de moins de 5 m de hauteur et un couronnement de 13 m constitué de gradins qui donne à l'ensemble une forme tronconique surbaissée par rapport au Tombeau de la Chrétienne\*. La similitude entre les deux mausolées ne s'arrête pas là : chez l'un et l'autre, des colonnes engagées supportent la corniche sur laquelle s'élève le tronc de cône en gradins. L'ordre dorique qui fut choisi, une sobriété plus grande et, à notre avis, les meilleures proportions du

Medracen, semblent indiquer que ce monument servit de modèle au Tombeau de la Chrétienne qui, de toute évidence, est plus récent.

## Historique des recherches

- 10 Au fil des années, surtout à partir de 1850, le Médracen est décrit, exploré, puis fouillé. Les premiers travaux ayant un aspect scientifique sont ceux commandés par le Colonel CARBUCCIA et exécutés en 1849 ou 1850 par le Capitaine COLLINEAU. Cet officier découvre l'entrée du monument située à la hauteur du troisième gradin du couronnement et crut reconnaître le caveau funéraire dans ce qui n'était que l'escalier donnant accès à la galerie intérieure.
- 11 Quelques années plus tard, en 1854, l'architecte BECKER décrit le monument et corrige au passage les dimensions données par PEYSSONNEL. Il fut le premier, et le seul jusqu'à notre époque, à reconnaître l'existence de fausses portes dont « la forme rappelle le style égyptien ». Pendant un siècle, les auteurs qui décriront le Medracen en recopiant allègrement l'article de FOY et surtout le mémoire de BRUNON, négligeront totalement ce « détail » et ne verront dans les moulures qui subsistent dans deux entre-collements que des motifs ornementaux (BRUNON dit « des filets ») permettant aux initiés de retrouver l'entrée du Tombeau. Celle-ci est effectivement située sur la bissectrice de l'angle que détermine l'emplacement de ces moulures avec le centre du monument. GSELL n'en parle jamais dans les différentes descriptions qu'il donne du Medracen au cours d'une période de vingt-sept ans.
- 12 BECKER fut également le seul auteur du XIX<sup>e</sup> siècle qui reconnut le nombre exact des degrés du couronnement : il y en a 23. Après lui, FOY et tous ceux qui suivirent, répèteront que le couronnement compte 24 degrés sans s'être rendu compte que FOY précisait qu'il comptait la corniche à gorge égyptienne comme premier degré. Avec un ensemble parfait, BRUNON, CAHEN, TISSOT, GSELL (par trois fois), FROBENIUS, comptèrent tous 24 degrés au-dessus de la corniche.
- 13 Le principal responsable de cette erreur est le Colonel BRUNON dont le mémoire est le seul compte rendu des fouilles exécutées au Medracen et dans la nécropole voisine par le garde du Génie BEAUCHETET avec l'aide d'un détachement du 3<sup>e</sup> régiment de Zouaves. Le choix de BEAUCHETET s'imposait d'autant plus qu'il connaissait bien le mausolée dont il avait fait une réduction en plâtre destinée à l'Exposition universelle de 1867.
- 14 Les fouilles durèrent deux mois, du 21 avril au 18 juin 1873. Disposant de moyens matériels et d'une main d'œuvre suffisante, BEAUCHETET put atteindre le caveau central après avoir déblayé la galerie à laquelle donnait accès l'escalier précédemment découvert par COLLINEAU. BEAUCHETET entreprit également la fouille de l'avant-corps et des tumulus voisins. Après ces travaux, une porte métallique fut placée à l'entrée de la galerie. Son arrachement provoqua, sans doute, le nouvel éboulement que tous les auteurs signalent à partir de 1893 et aucun archéologue ne pénétra plus dans le monument jusqu'en 1969. De ce fait il n'y eut plus d'études vraiment originales sur le Medracen après le mémoire de BRUNON. Les seuls compléments intéressants, jusqu'à notre époque, sont le long article de MOLINIER-VIOLLE qui décrit les gravures et inscriptions qui apparaissent sur la façade du monument et une notice de PAMART qui rectifie les dimensions données par PEYSSONNEL, BECKER et FOY (qu'il nomme FAY) et semble ignorer l'importante contribution de BRUNON qui, nous l'avons dit, reste la source

privilegiée et souvent unique de tous les auteurs qui étudièrent le Medracen : PAYEN, MOUGEL, MELIX, TISSOT, GSELL et FROBENIUS.

- 15 On arrêtera donc cet historique des recherches pour présenter le monument tel que le virent BEAUCHETET et BRUNON ; ce faisant, on s'efforcera de corriger dans la mesure du possible leurs erreurs et de faire connaître les éléments nouveaux qui nous sont apparus depuis 1969.

## Le mausolée, forme, dimensions et affinités

- 16 La forme générale, un socle cylindrique surmonté d'un tronc de cône en degrés, est demeurée inchangée depuis l'époque de la construction. Cependant la surface du revêtement a été littéralement taradée par les Chaouïas qui, de tous temps, ont recherché les crampons de plomb ou de bois enrobé de plomb. Ce mode d'appareillement hellénistique fut également utilisé au Tombeau de la Chrétienne et au mausolée d'Henchir Borgo\* (Djerba).
- 17 Les éboulements de la façade et du couronnement, la chute de la plupart des blocs de la corniche expliquent les difficultés qu'ont rencontrées les auteurs lorsqu'ils ont tenté de fixer les dimensions qui varient le plus d'un auteur à un autre.
- 18 Le Medracen a une hauteur totale de 18.50 m, le soubassement qui supporte les fûts des colonnes engagés a un diamètre de 58.86 m et la corniche en gorge égyptienne qui fait saillie au-dessus de l'architrave a un diamètre de 56.50 m.
- 19 Le couronnement est, nous le savons, constitué de 23 degrés de 0.58 m de hauteur en moyenne. La plate-forme sommitale, qui présente un affaissement important, a 11.40 m de diamètre. A la hauteur du troisième gradin, s'ouvre l'escalier qui donne accès à la galerie et à la chambre funéraire.
- 20 Reconnue par le Capitaine COLLINEAU puis par le Commandant FOY, une construction en appareil plus léger flanquait à l'est le Medracen. Cet avant-corps de 25 m de largeur faisait une saillie de 14 m.
- 21 Dans le rapport du Colonel CARBUCCIA, il est question d'une plateforme dallée, plus longue que large, « *adhérente au soubassement (du Medracen) par un de ses petits côtés* ». Cette aire étroite, orientée plein Est, se retrouve au Tombeau de la Chrétienne et aux Djedars. Dans son rapport CARBUCCIA signale, sans y attacher un grand intérêt, qu'un fragment de bras d'une statue en pierre fut trouvé au même endroit. Il était ocré. Cette découverte, qui fut rapidement oubliée, renforce, à notre avis, l'opinion qui reconnaît un caractère culturel à cet avant-corps. Mais la statue pouvait se dresser, à l'origine, sur la plate-forme sommitale où les travaux de restauration ont permis de reconnaître des traces de scellement.
- 22 D'innombrables tumulus protohistoriques enrichis de tels éléments à destination culturelle sont, la plupart, orientés à l'Est. Les exemples sont innombrables. On retiendra celui bien caractéristique des pseudo-couloirs couverts qui viennent buter contre les tumulus d'Aïn Sefra fouillés par le Capitaine PETIT. Le rapprochement suggéré par la présence de l'avant-corps avec les modestes monuments funéraires paléo-berbères s'affirme davantage lorsque l'on examine la forme générale du Medracen qui est celle de certains tumulus, les bazinas\* à base cylindrique, très nombreux dans les marges steppiques de l'Afrique du Nord et de l'Atlas saharien.

- 23 Certaines de ces bazinas à base cylindrique supportent un cône surbaissé ou un tronc de cône en pierres sèches. En des régions aussi éloignées que Djorf Torba (Bechar), Aïn Sefra dans le mont des Ksour, Oued Tamda ou Aïn-el-Kamara dans la région des ouled Djellal, le djebel Mistiri au voisinage de Tébessa ou encore au col de Chaïba entre Bou-Saada et Biskra, des bazinas de ce type sont munies d'avant-corps analogues à celui du Medracen. Chacune de ces bazinas est donc une maquette barbare du Médracen.
- 24 A un type voisin appartiennent les bazinas à degrés. Au djebel Mistiri par exemple, dans la région de Tébessa, les bazinas à degrés sont plus nombreuses que celles à base cylindriques ; or dans cette nécropole, nous trouvons un dispositif d'accès à la chambre funéraire qui est tout à fait comparable à celui du Medracen dont la partie supérieure a précisément l'aspect d'une bazina à degrés. Dans le plus grand des monuments du Djebel Mistiri un couloir partait du deuxième gradin de la bazina qui en comptait quatre. Des accès analogues existent dans de nombreux autres monuments paléo-berbères.
- 25 Ainsi le Medracen ne se distingue des bazinas protohistoriques ni par sa forme générale, ni par l'implantation d'une aire cultuelle à l'Est, ni même par ses dispositifs d'accès à la chambre funéraire. Mais au lieu d'être circonscrit par un mur de pierres sèches, le Medracen possède un parement extérieur architectural.

## Le parement architectural et les fausses portes

- 26 Ce revêtement fut exécuté en avant du mur de plaquettes elles-mêmes très soigneusement agencées. Les blocs étaient cramponnés au plomb et les joints parfaitement préparés et ravalés, au point qu'en certains endroits ils semblent avoir été usés par frottement les uns contre les autres avant d'être mis en place. Le soubassement compte un nombre variable d'assises qui compensent la dénivellation du sol.
- 27 Le socle cylindrique compte huit assises. L'assise inférieure, qui fait une saillie de 0.53 m sur le plan de l'entrecolonnement, sert de base aux soixante colonnes engagées dont le fût compte quatre assises. Bien qu'il soit tronconique comme dans l'ordre dorique, ce fût n'est pas cannelé. La sixième assise, moins haute que les précédentes, est occupée par le chapiteau. L'échinos est séparé du fût par quatre annelets de section semi-circulaire qui rappellent les liens des colonnes papyrifformes égyptiennes. L'échinos a 0.20 m de hauteur, il a un tracé assez tendu, le tailloir a une hauteur semblable et paraît trop lourd. Ces colonnes, tant par leur fût lisse que par la forme de leur chapiteau, rappellent beaucoup celles du temple inachevé de Ségeste. C'est en Sicile qu'il faut chercher leur origine directe. Toutefois les chapiteaux du Medracen présentent des proportions plus proches de celles du Parthénon que de celles de Sélinonte.
- 28 L'architrave fait une saillie de 0.21 à 0.22 m sur l'entrecolonnement et se termine par un pan coupé. L'assise qui la constitue porte à sa partie supérieure un réglet polygonal d'une saillie de 0.15 m. Au-dessus de ce réglet, la dernière assise est constituée d'une corniche ayant le profil d'un cavet en quart de cercle qui est une forme dérivée de la gorge égyptienne. A. LÉZINE a sérieusement étudié l'évolution de cette gorge dans l'architecture punique ; la corniche du Medracen entre parfaitement dans une série représentée à Utique, Dougga et au Khroub. En raison sans doute de la saillie prononcée

que fait cette corniche au-dessus de l'architrave, la plupart des blocs qui la constituaient sont tombés et se sont brisés ; parmi ceux qui subsistent, bien rares sont ceux qui occupent exactement leur place. La plupart ont subi une forte pression vers l'extérieur au point que la base dépasse le saillant du régle.

- 29 En deux points, au Sud-Est et au Nord-Est, l'entrecolonnement présente une moulure qui occupe la hauteur des deux dernières assises sous l'architrave. La disposition des moulures encore visible invite à croire à l'existence d'un décor analogue à l'Ouest, où la façade a subi un gros éboulement. Au cours de ma dernière visite, j'ai remarqué dans cet amoncellement de blocs une pierre de taille portant un bandeau plat d'une saillie de 0.015 m qui ne peut être qu'un élément d'entablement. La faible hauteur de ce bloc correspond à celle de l'assise supérieure de l'entrecolonnement. On peut donc considérer comme admis que le Medracen possédait, en trois points équidistants, une série de moulures dont seul BECKER, au XIX<sup>e</sup> siècle, avait reconnu la véritable signification.
- 30 En 1960, A. LÉZINE eut le mérite de renouveler la question : par le seul examen d'une photographie qui illustre l'ouvrage de M. CHRISTOFLE et, sans connaître l'affirmation oubliée de BECKER, il proposait une reconstitution possible de ces portes qui reproduisaient fidèlement les fausses portes sculptées sur les cippes égyptisants des sanctuaires de Carthage. La reconstruction graphique que nous proposons aujourd'hui à la suite des observations faites en 1970 ne diffère que faiblement de celle que suggérait A. LÉZINE.
- 31 Ces deux fausses portes n'ont pas exactement le même couronnement bien que le schéma soit le même. Dans la fausse porte Sud-Est, la partie de l'entablement qui forme une gorge égyptienne ne présente pas une surface unie ; celle-ci semble avoir été divisée en casiers verticaux ou métopes mais l'état de la pierre ne permet aucune affirmation. On sait que de tels couronnements portent fréquemment sur les monuments puniques un disque, une rosette ou un croissant lunaire.
- 32 Sous le tore qui joue le rôle de linteau débordant, les pieds-droits de la fausse porte sont nettement distincts ; bien que le relief ait complètement disparu, ce départ vertical, qui est une baguette plate de 0.065 m, est resté marqué sur la pierre par les rainures tracées au ciseau. La fausse porte Nord-Est présente à gauche, sur la troisième assise, les traces très nettes de trois baguettes en retrait l'une par rapport à l'autre. Cet encadrement à retrait est, lui aussi, bien connu sur les cippes puniques et achève de préciser le modèle qui servit au tracé de cette fausse porte.
- 33 Dans la fausse porte Nord-Est les assises sous jacentes à l'entablement, sont en retrait de quelque 0.21 cm et se trouvent donc sur le même plan que les assises des autres entrecolonnements. L'importance de retrait, ou plus exactement l'importance de la saillie de l'entablement de ces fausses portes fait penser qu'une plaque de pierre ou de bronze était logée dans l'encadrement et cachait les assises inférieures. Il n'est pas impossible que cette plaque ait porté des motifs religieux comparables à ceux qui figurent à l'intérieur des encadrements des cippes du tophet de Salammbô ou de Sousse. Comme cette proposition n'est que conjecturale, nous n'avons pas, dans la reconstitution graphique des fausses portes, caché les assises qui paraissent dans l'encadrement mais il est patent que cette disposition n'est pas agréable à l'œil. Les constructeurs du Tombeau de la Chrétienne y remédièrent en plaçant les très grandes portes monolithiques dont les panneaux dessinent la croix qui est à l'origine du nom de ce mausolée. On voit mal comment aurait pu être fixée une telle plaque de pierre ou de

bronze qui aurait été très fragile étant donné sa faible épaisseur, aussi est-il possible que l'intérieur ait été simplement stucqué.

- 34 L'existence des défoncés, l'aspect du couronnement font trop ressembler ces fausses portes à des naos égyptisants pour qu'il s'agisse simplement d'une matérialisation de l'entrée du tombeau. En fait ces portes sont le souvenir des niches cultuelles qui entament aussi bien les parois de nombreux tumulus ou bazinas maghrébins que les mastabas égyptiens.
- 35 La juxtaposition de l'ordre dorique d'inspiration sicilienne et d'un motif issu des temples égyptiens renforcé par la corniche à gorge égyptienne est bien caractéristique de l'architecture punique et numide.

## La galerie et ses poutres de cèdre

- 36 L'entrée de la galerie s'ouvre à l'Est dans le couronnement à la hauteur du troisième gradin et à mi-distance des deux fausses portes. Cette entrée était fermée par une dalle qui coulissait dans des rainures aménagées de part et d'autre. Elle était encore en place au moment où le Capitaine COLLINEAU découvrit l'entrée du monument. Les pillards du Medracen n'ayant pu la soulever l'avaient écornée suffisamment pour pouvoir se glisser à l'intérieur.
- 37 Au-delà de cette porte dont le mode de fermeture est bien connu dans les caveaux et hypogées de tradition orientale, on pénètre dans un petit vestibule, sorte de palier étroit, large de 0.60 m et long de 1.20 m considéré comme un caveau par COLLINEAU qui y aurait trouvé des ossements humains. Ceux-ci appartenaient peut être à un malheureux pillard qui, blessé par un éboulement de la galerie, n'avait pas eu la force de se hisser au dehors par le coin écorné de la dalle.
- 38 Le palier donne sur un escalier de onze marches d'une largeur de 1.20 m suivi d'une galerie de 17 m qui, par une pente douce mais non continue, conduit jusqu'au caveau central.
- 39 Les parements de la galerie sont construits en petit appareil sans mortier mais revêtu d'un enduit. Le sol, qui fut sondé, est constitué d'un remblai puis d'une couche de terre revêtue d'un enduit qui fut teinté en rouge comme l'étaient les marches de l'escalier et le dallage de l'avant-corps. Du plafond de cette galerie BRUNON, dit seulement ceci : « *pour consolider la galerie qui s'était, pour une cause ou pour une autre, éboulée dans certaines parties, nos devanciers... avaient placé des étançons de bois* ». Il dit encore que ces étançons en chêne brut supportent un ciel composé de rondins de genévriers et pense que ce travail a été exécuté en vue d'éviter les éboulements. Il en est persuadé au point d'affirmer que les obstacles que les fouilleurs rencontrent sont « *formés par un amas de grosses pierres venant du ciel primitif* ».
- 40 On devrait conclure de ces différentes affirmations que le ciel de la galerie avait été conçu primitivement en pierre, puisque les fouilleurs anciens, ayant constaté ou subi des éboulements, placèrent des rondins de genévriers qui reposaient sur des étançons de chêne. Les fouilleurs de 1873 agirent de même mais ne s'étonnèrent pas que leurs devanciers aient pris soin d'utiliser des bois d'essences différentes pour les rondins du plafond et les étançons de soutien. Tous les auteurs comprirent ainsi le texte de BRUNON. GSELL dit une première fois que « *les indigènes avaient pris soin de consolider le ciel du couloir avec des charpentes en bois* », puis quelques années plus tard, il affirme que la galerie est



couverte de dalles. L. FROBENIUS qui donne une coupe du monument des plus fantaisistes a même représenté des dalles plates au-dessus de la galerie. Tous les auteurs, enfin, affirment à partir de 1893 qu'en raison des éboulements, il n'est plus possible de pénétrer dans la galerie. C'est un fait définitivement admis dans les milieux archéologiques d'Algérie.

- 41 Nous partagions cette opinion lorsque, nous rencontrant par un heureux hasard au pied même du Medracen. P.-A. FÉVRIER et moi-même décidions, en avril 1969 de tenter de pénétrer dans le monument. A ma grande surprise, je constatai qu'à la condition de ne pas être trop corpulent, il était assez facile de ramper entre les blocs éboulés au pied de l'escalier et de trouver la galerie à peu près intacte au-delà d'un boyau d'une longueur de 3 à 4 m. Plus grande encore fut ma surprise lorsque j'examinai le ciel de la galerie, non seulement celui-ci ne fut jamais constitué de dalles de pierres mais il fut facile de reconnaître, en plus des étaçons placés par les explorateurs anonymes et des boiseries établies par BEAUCHETET, des poutres de cèdres (et non de genévriers) dont certaines avaient subi l'action du feu. Un simple examen révèle que ces poutres ont été placées au moment de la construction du monument puisque leurs extrémités, de part et d'autre, sont prises dans les murs de la galerie qu'elles pénètrent profondément. Près de l'entrée, il existe même deux embouts encore pris dans la maçonnerie alors que la partie centrale a disparu.
- 42 Au cours d'une seconde visite du Medracen, en mars 1970, alors que j'étais mieux équipé, j'ai compté dix-sept poutres de cèdre encore en place entre lesquelles on reconnaît les troncs de chêne vert non encore écorcés placés par BEAUCHETET. Ces poutres de cèdre ne sont pas équarries mais seulement écorcées ; leur diamètre varie autour de 30 cm.
- 43 On ne doit pas s'étonner de l'excellente conservation de ces bois. Des coffres en cèdre ont été conservés intacts dans plusieurs tombes puniques ; d'autres avaient également conservé leur plafond de cèdre. PLINIE remarquait, en son temps, que le temple d'Apollon à Utique, construit quelques onze siècles plus tôt, possédait encore les poutres en cèdre de Numidie placées à l'origine. Or les troncs disposés côte à côte au-dessus de la galerie du Medracen étaient particulièrement protégés et pratiquement à l'abri de l'air.
- 44 Pour avoir une confirmation de l'âge de ces bois et de leur essence, je prélevai des échantillons. Soumis au comptage du radiocarbone ces échantillons accusèrent un âge de  $2170 \pm 155$  ans et  $2270 \pm 110$ . Ainsi s'il y avait eu le moindre doute celui-ci aurait été supprimé. Quant à la détermination spécifique confiée à M. COUVERT, elle ne souffrit non plus d'aucune difficulté : ces échantillons possèdent tous les caractères du cèdre nettement révélés par l'examen des lames minces.
- 45 Nous pouvons donc reconstituer facilement l'état originel de cette galerie. On peut estimer à 45 environ le nombre des poutres de cèdre qui avaient ainsi été utilisées pour couvrir la galerie. Cette couverture par des troncs d'arbre n'est pas particulière au Medracen, le monument de Sidi Slimane\* du Rharb (Maroc), dans lequel on a trouvé des amphores du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J-C. avait une chambre funéraire couverts par six troncs de thuya. Le caveau du mausolée punique d'Henchir Borgo à Djerba possède un plafond dont les dalles portent en relief des motifs qui rappellent ces rangées de troncs. Ce genre de couverture est resté d'un usage courant dans l'Aurès, le Sud marocain et les oasis sahariennes.

- 46 L'entrée du caveau avait une hauteur de 1.70 m et une largeur de 0.90 m. Une porte, que BRUNON croit être en genévrier mais qui était vraisemblablement en cèdre ; assurait la fermeture de cette chambre. Des fragments de cette porte encore enduits de rouge ont été trouvés sur le sol de la galerie. Dans la reconstitution que je propose, je place au-dessus de cette porte un linteau à gorge égyptienne et la moulure dont un fragment fut recueilli dans le couloir lors des fouilles de 1873. Cette porte devait en effet reproduire le modèle des fausses portes de l'extérieur.
- 47 Tous les auteurs ont été surpris par l'exiguïté relative de la chambre funéraire : ce caveau n'a, en effet, que 3.30 m de longueur, la largeur du côté de l'entrée et de 1.45 m, elle atteint 1.59 m au fond. Le sol n'est pas uni, deux étroites banquettes de 0.20 m de largeur de 0.30 m de hauteur courent le long des grands côtés. Ces banquettes n'ont pu supporter des urnes cinéraires qui auraient été particulièrement étroites. Elles devaient simplement soutenir un parquet en bois.
- 48 De l'exiguïté du caveau on a déduit, peut-être rapidement, que le rite de l'incinération était pratiqué par les constructeurs du Medracen. Certes le mausolée du Khroub qui possède des éléments architecturaux voisins de ceux du Medracen, recouvrait une sépulture à incinération. L'incinération était cependant peu pratiquée chez les anciens Berbères, mais à partir du V<sup>e</sup> siècle, sous l'influence grecque ce rite pénétra dans l'aristocratie punique et se répandit faiblement chez les Numides de l'Est.
- 49 L'incinération est la pratique funéraire probablement acceptée par les constructeurs du Medracen, elle ne peut cependant être formellement prouvée puisque le caveau ne livre aucun reste humain.
- 50 Les fouilles ne rapportèrent en effet qu'un mobilier misérable constitué des fragments laissés par les visiteurs qui avaient précédé les Zouaves de BEAUCHETET. Seuls peuvent avoir appartenu au mobilier funéraire des tessons de poterie, malheureusement ni décrits ni figurés, et une écaille de cuivre rouge percée en trois endroits, qui pourrait avoir été détachée d'une cuirasse (*lorica squamata*).

## Les graffitis du Medracen

- 51 On a longuement discuté sur la présence ou l'absence d'ornements et de gravures dans les espaces compris entre les colonnes. Le premier texte historique que nous ayons sur le Medracen, celui d'EL BEKRI, dit expressément : « *On voit sur cet édifice des figures représentant des hommes et d'autres espèces d'animaux* ». S'agit-il simplement de gravures ou, comme le suggère DE SLANE, de bas-reliefs qui auraient disparu ? La présence de bas-reliefs, voire de statues en ronde-bosse, ne serait pas extraordinaire : le mausolée de Dougga\*, vraisemblablement plus récent, possède des statues de cavaliers et des bas-reliefs représentant des quadriges. Celui du Khroub était orné d'une statue de bronze. L'inscription funéraire trouvée à Cherchell mentionne une statue en relation avec le monument funéraire. On sait enfin que le Capitaine COLLINEAU avait trouvé dans l'avant-corps un fragment de statue ou de bas-relief représentant un bras qui était enduit de rouge comme les dalles de l'avant-corps et le sol de la galerie et du caveau.
- 52 Hormis l'avant-corps ou la plate-forme sommitale on ne voit pas en quel endroit les constructeurs du Medracen auraient pu disposer de telles sculptures. EL BEKRI dit expressément qu'on voit sur l'édifice des figures mais il ajoute qu'il pousse un arbre au sommet. Aussi est-il plus rationnel de penser que cet auteur voulait ainsi parler de

gravures tracées dans l'entrecolonnement plutôt que d'éventuels bas-reliefs ou statues. En 1854, BECKER écrit que « tous les entrecolonnements étaient chargés d'hiéroglyphes, de caractère étranges que le temps a presque effacés ». FOY renchérit « Si donc les parois extérieures du monument sont ainsi couvertes de figures et de caractères, n'est-il pas vraisemblable qu'à l'intérieur on en trouverait d'autres moins effacés par le temps et qui donneraient sur l'origine et la destination du Medracen de précieuses lumières ». Cet enthousiasme aurait dû être tempéré par les sages observations de BERBRUGGER qui ne voyait, à juste titre, dans ces hiéroglyphes et caractère étranges que des inscriptions arabes : noms de personnes et formules religieuses.

- 53 Le Colonel BRUNON y vit en outre de nombreuses inscriptions libyques et des représentations animales : lion, chameau, lièvres, lévriers, qu'il figura dans son mémoire d'une manière fort naïve et sans respecter l'échelle. Ces figures ainsi démesurément agrandies furent malheureusement reproduites par Ch. TISSOT. Le Capitaine MALIX s'appuya sur l'authenticité de ces figures pour affirmer que le Medracen était un autel de culte mithriaque ; cependant, ni ADOLLENT en 1890, ni GSELL et GRAILLOT en 1894, n'arrivaient à reconnaître la moindre gravure sur le parement extérieur.
- 54 En fait la solution de ce petit problème avait été apportée par une étude de MOLINIER-VIOLLE dès 1893 qui doit être considérée comme la mise au point définitive. Il eut été impensable qu'un monument de l'importance du Medracen n'attirât point les visiteurs et que ceux-ci n'obéissent point à l'impulsion d'y laisser leur marque, trace fugitive ou durable de leur passage. Il y a certes des gravures sur le Medracen et celles-ci sont très nombreuses et de tous âges mais ce ne sont que des graffitis sans rapport avec la destination du monument.
- 55 Actuellement les plus apparentes, sinon les plus nombreuses, sont des inscriptions en caractères latins tracées par des Français et des Algériens. Ces noms ou ces initiales sont gravés le plus souvent sur la troisième assise au-dessus du soubassement qui est actuellement à la hauteur de la main. Les inscriptions arabes possèdent des patines très variables, les plus visibles sont bien entendu les plus récentes, d'autres tracées finement en caractères élégants sont très patinées et n'apparaissent que sous une lumière rasante. MOLINIER-VIOLLE en a reproduit quelques-unes ; ce sont, pour la plupart, des invocations à Allah comme l'affirmait BERBRUGGER. La plus intéressante est datée de 811 de l'Hégire soit 1408 de notre ère.
- 56 Ce n'est pas, de loin, l'inscription la plus ancienne ; EL BEKRI, quelque 350 ans plus tôt, signalait déjà des gravures. Il existe en effet des figurations naïves, comparables aux innombrables graffitis qui ornent les rochers du Sahara et de l'Atlas. Ce sont des cavaliers dans un style très schématique, des scènes de chasse. Ces figurations enfantines sont très proches, par leur style, comme par les thèmes, des graffitis tracés sur les murs des chapelles des tumulus de Fedj el-Koucha et de l'oued Djerch. Dans ce dernier tumulus une inscription malheureusement indéchiffrable avait été tracée en caractères néo-puniques. Or de telles inscriptions néo-puniques sont également reconnaissables au Medracen. MOLINIER-VIOLLE a donné quelques relevés ; sur l'un, j'ai cru pouvoir lire 'RM BN SN' / et sur un autre /// BN SGN. Ces groupes de lettres appartiennent manifestement à des anthroponymes, les lettres BN indiquant la filiation. Ces inscriptions néo-puniques ont certes un intérêt chronologique mais si on sait que cette écriture se répandit dans les royaumes numides et maures après le II<sup>e</sup> siècle avant J-C., il reste difficile de dater avec précision sa disparition, elle demeura

d'un usage courant jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Plus durable encore fut l'usage, en Numidie, de l'écriture libyque qu'utilisa un autre visiteur indiscret du Medracen.

## La nécropole

- 57 Une étude du Medracen ne saurait être complète si on négligeait la petite nécropole qui s'étend au voisinage. Les tumulus occupent une vaste surface dont le grand axe Est-Ouest mesure plus de 2 Km. Les auteurs ont signalé l'existence d'une enceinte maintenant disparue délimitant cette nécropole. De telles enceintes ne sont pas rares dans les nécropoles protohistoriques.
- 58 Les fouilles exécutées dans ces tumulus furent assez décevantes et leurs comptes-rendus encore plus. On ne sait même pas le nombre exact des monuments fouillés qui s'élèvent au moins à une dizaine. Le seul mobilier recueilli est constitué de bracelets de bronze dans trois tumulus. Dans l'un d'eux au moins, la pratique de l'incinération fut reconnue.
- 59 Le monument le plus intéressant est le plus grand des tumulus situé à une centaine de mètres au Sud-Ouest du Medracen. Il entre dans la catégorie de sépultures que j'ai proposé de nommer « monuments à déambulatoires ». Ce tumulus circulaire possède, en effet, un couloir orienté Est-Ouest conduisant à la chambre funéraire et une galerie circulaire qui recoupe ce couloir. Cet aménagement est connu dans plusieurs monuments funéraires et jusqu'au cœur de l'Ahaggar. Je penserais volontiers qu'il est contemporain du Medracen comme les autres tumulus regroupés au voisinage immédiat du monument. Les familiers du prince ou des princes dont les restes furent déposés dans le Medracen, cherchèrent sans doute à se rapprocher de leurs chefs après la mort.
- 60 La présence de ces tombeaux autour du mausolée explique sans doute la marque du pluriel donnée au toponyme Medracen ; EL BEKRI, plus précis que nos contemporains, nommait le seul tombeau de Madrès (Qber Madghous).

## Le Medracen, mausolée de la dynastie Massyle

- 61 Plusieurs observations permettent, sinon d'avoir une bien meilleure connaissance de l'un des plus beaux monuments antiques de l'Algérie, du moins de préciser la conception architecturale qui dicta sa construction, de fixer son âge et, du même coup, de reconnaître la dynastie pour qui fut élevé ce mausolée.
- 62 Le Medracen est, par sa forme générale, une vaste bazina berbère à base cylindrique et couronnement tronconique mais cette bazina n'est que le noyau d'une construction somptueuse dans laquelle se retrouvent les éléments caractéristiques de l'architecture monumentale punique. Les puniques ont puisé largement chez les Grecs de Sicile les canons essentiels qu'ils ont mêlés à des souvenirs orientaux et égyptiens. Les constructeurs du Medracen avaient déjà opéré la synthèse punique de l'ordre dorique et de la corniche à gorge égyptienne que l'on trouve à Utique, Dougga et au Khroub. La reconstruction graphique des fausses portes permet de confirmer l'étroit rapport entre ce motif architectural et la porte de naos figuré sur les stèles du VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles du tophet de Salommbô, à Carthage.

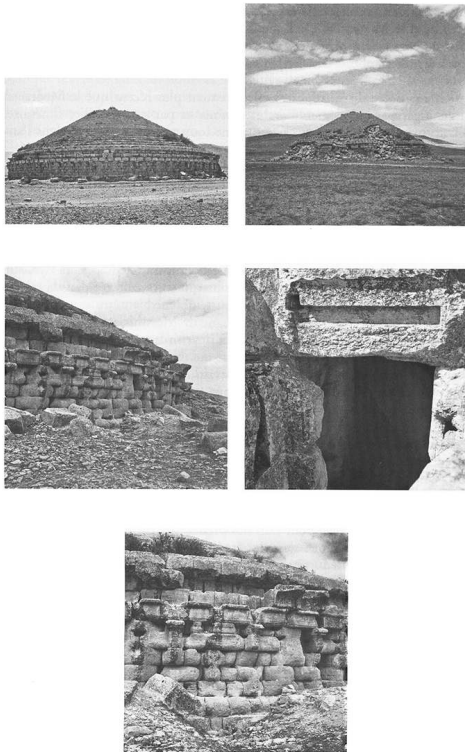
- 63 Ainsi l'architecture du Medracen tire à la fois ses origines des traditions protohistoriques berbères, des modèles grecs et des souvenirs orientaux. L'ensemble mérite donc pleinement le qualificatif de « libyco-punique ». Effectivement, le Medracen est le plus grand monument d'influence punique encore subsistant en Afrique du Nord. Son éloignement de Carthage trouve son explication dans l'histoire de la Numidie.
- 64 Interviennent dans cette question les éléments chronologiques qu'apporte la découverte de la galerie et de la véritable nature de son plafond. Les prélèvements effectués dans des poutres de cèdre différentes furent respectivement datés par les laboratoires de Gif-sur-Yvette (Gif 1671 : 2270 ± 110 ans soit 320 ± 110 av. J.-C.) et d'Alger (Alger 21 : 2170 ± 155 ans soit 220 ± 155 av. J.-C.). Ces deux « dates », bien qu'espacées d'un siècle, peuvent, en raison des marges de variation de la méthode, être considérées comme contemporaines. Comme il y a plus de vraisemblance qu'une date donnée par le Carbone 14 soit rajeunie plutôt que vieillie, nous opterons en faveur de la date la plus ancienne d'autant plus que les tables de corrélation dendrochronologiques donneraient, pour ces mesures, en « temps corrigé » les dates de 403 ± 53 av. J.-C. et 286 ± 42 av. J.-C.
- 65 Ces dates conviennent au style des fausses portes dont l'entablement égyptien n'existe que sur les cippes du VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle du tophet. Compte tenu de ces divers éléments, on peut admettre que le Medracen fut construit dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.
- 66 Pour qui fut-il construit ?
- 67 L'importance du moment, la qualité du parement et le soin apporté à la construction ne peuvent appartenir qu'à un édifice princier. Seul un roi indigène possédait assez de richesses et de puissance pour élever un tel mausolée qui symboliserait le pouvoir durable de sa dynastie.
- 68 Les premiers officiers français et érudits qui visitèrent ce monument le nommèrent Tombeau de Syphax\*, roi des Numides Masaesydes. Cette appellation ne repose que sur l'idée, inexacte d'ailleurs, que Cirta\* était la capitale traditionnelle des Masaesydes et de Syphax leur roi. Même s'il en avait été ainsi, on ne pourrait accepter cette attribution ; on se souvient que Syphax mourut en exil à Tibur en Italie et que la république romaine payait même les frais de ses funérailles.
- 69 Ce monument paraît antérieur à Syphax et semble être le tombeau des rois Massydes prédécesseurs de Massinissa. L'histoire de la seconde guerre punique révèle en effet les noms et les figures de personnalités de la carrure d'un Syphax ou d'un Massinissa mais ceux-ci ne peuvent être les créateurs des puissances masaesyde et massyle. Ces royaumes avaient certainement une longue existence antérieure. Le royaume Masaesyde avait pour capitale Siga, à l'embouchure de la Tafna ; certes Syphax s'empara de Cirta et de la plus grande partie du Royaume Massyle mais ce ne fut qu'une conquête passagère. Un mouvement inverse, en 203-202, conduisit les cavaliers de Massinissa d'abord à la reconquête de Cirta, ensuite à l'invasion du pays masaesyde, c'est-à-dire à factuelle Algérie occidentale.
- 70 En fait le Medracen est manifestement situé en pays massyle. Le royaume massyle\* qui connut des heures sombres pendant les dernières années de la seconde guerre punique sortit cependant fortifié de cette guerre. La réussite massyle n'est pas due uniquement à la forte personnalité de Massinissa et à son sens politique. Il existait antérieurement

des facteurs de puissance et de cohésion que nous révèlent en particulier ces immenses nécropoles numides telles que Bou Nouara, Ras el-Aïn Bou Merzoug, Bou Chen, Djebel Fartas, Roknia. Ce sont les cimetières de populations paysannes sédentaires pratiquant l'élevage de bovins et une céréaliculture qui ne fut pas inventée, en quelques années, par Massinissa quoi qu'en ait dit Polybe.

- 71 C'est dans la partie occidentale du royaume que se situe le territoire originel des Massyles. Je crois en trouver un commencement de preuve dans un texte de Pline l'Ancien qui cite les Massyles entre les Sabarbares\* et les Nicives\*. Or de nombreuses inscriptions permettent de situer les Suburbures à l'Ouest de Cirta et les Nicives au Sud-Est ; entre les deux s'intercaleraient donc les Massyles et leur capitale Cirta. La *natio* massyle n'avait sans doute plus d'existence administrative au temps de Pline, cependant son souvenir subsistait dans les traditions locales ; le nom de Massul était encore porté dans la région à l'époque romaine : il a été reconnu sur une épitaphe de Sila et sur deux inscriptions voisines de l'oued Djermane, toutes trois au Sud de Cirta. Il est remarquable que ce nom ne soit guère porté ailleurs ; il n'est connu qu'à Cillium (Kasserine), dans la partie orientale du royaume primitif. Mais le territoire primitif des Massyles n'était pas limité à la proche région de Cirta. Cette région a toujours été étroitement liée aux plaines et massifs méridionaux. Le marché de Constantine est resté, de nos jours, le débouché traditionnel des produits de l'Aurès et de son avant-pays. Le grand axe routier qui réunit aujourd'hui Constantine à Batna a succédé à une non moins importante voie romaine qui reliait Cirta à Lambèse\* et Timgad\*. Cette voie, qui héritait elle-même d'une vieille piste protohistorique jalonnée de nécropoles mégalithiques, se dédoublait et englobait entre ses deux branches méridionales le Lacus Regius et le Medracen. Or il n'est pas indifférent que dans la partie nord de la même voie proche de Cirta se situe la Souma du Khroub qui semble bien être le tombeau de Micipsa\*.
- 72 Ce mausolée du Khroub est effectivement plus récent que le Medracen à en juger par ses éléments architecturaux et par son mobilier funéraire. C'est un mausolée de plan carré comme tous ceux qui s'élèvent dans l'ancien territoire de Carthage, comme ceux figurés sur les parois des tombes puniques et comme celui de Dougga qui lui est contemporain. Ces monuments sont étrangers à la tradition protohistorique berbère, ils ne sont pas libyco-puniques (qualificatif qui s'appliquerait plus justement au Medracen) mais plutôt gréco-puniques.
- 73 La situation du mausolée du Khroub, à proximité de Cirta, révèle, je crois, l'évolution importante que connut le royaume massyle au cours du II<sup>e</sup> siècle av. J-C. A l'époque de la construction du Medracen, la dynastie encore proche de ses origines tribales construit son mausolée dans la région méridionale à proximité de l'Aurès d'où semblent bien être issus son pouvoir et ses forces vives. Après le long règne de Massinissa et peut être celui de Micipsa, la puissance massyle tend à devenir un état organisé et c'est à proximité de la principale ville du royaume, mais encore dans le territoire massyle propre, qu'est édifié le tombeau du roi.
- 74 Le Medracen s'élève en pleine campagne ; son plan, sa structure, son aspect général sont ceux d'une tombe paléo-berbère, semblable à celles qui occupent les versants de l'Aurès, de l'Atlas saharien et des petites chaînes qui cloisonnent les Hautes plaines. Par rapport au mausolée du Khroub, le Medracen paraît donc archaïque dans sa conception comme dans sa situation qui serait inexplicable dans une organisation citadine comme

celle qui se répandit précisément dans le royaume numide au temps de Massinissa et de Micipsa.

- 75 Ce monument, élevé pour l'un des prédécesseurs de celui-ci, resta suffisamment célèbre et ancré dans les traditions funéraires pour que les rois maures du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle s'en inspirent largement au moment de la construction de leur mausolée dynastique, le Tombeau de la Chrétienne.
- 76 Si le nom de l'*agellid* massyle de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle pour qui fut construit le Medracen fut rapidement oublié, le caractère royal de ce monument fut toujours reconnu et servit, plusieurs siècles après sa construction, à nommer le lac voisin. Les Zénètes enfin n'hésitèrent pas à attribuer à leur ancêtre Madghès ce monument qui demeure l'un des plus beaux de l'Afrique antique.



**Fig. 1 à 4. VUES DU MEDRACEN (1963).**

*Cl. G. Camps.*

## BIBLIOGRAPHIE

A.C., « Le Mausolée du roi Aradion », *Annuaire de la Soc. Archéol. de Constantine*, 1854-1855, p. 180-181.

BECKER H., « Essai sur le Medracen ». *Annuaire de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. II, 1854-1855, p. 108-118.



- EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*. Trad. M. Guckin DE SLANE, Paris, Maisonneuve, 1965, p. 107.
- BERBRUGGER A., *Bulletin bibliographique. Revue Africaine*, t. I, 1856, p. 232-240 (p. 235).
- BRUNON Col., « Mémoires sur les fouilles exécutées au Medracen, mausolée des rois de Numidie ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 1-17.
- CAHEN Ab., « Le Medracen, rapport de fouilles ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 1-17.
- CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires proto-historiques*. Paris, AMG, 1961.
- CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire*. Alger, 1961. CAMPS G., *Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, mausolée royale de Numidie*. C.R.A.I.B.L., 1961.
- CAMPS G., *Les berbères aux marges de l'Histoire*. Toulouse, Hespérides, 1980.
- CHABASSIERE J., « Notice sur le Medracen ». *Revue Africaine*, t. XII, 1868, p. 117-120.
- FOY, « Note archéologique sur le Medracen ». *Annuaire de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. III, 1856-1857, p. 58-69.
- FROBENIUS L., « Der Klein afrikanische Grabbau ». *Praehistorische Zeitschrift*, 1916, p. 1-84.
- GSELL St., *Les monuments antiques de l'Algérie*. t. I, 1901, p. 67.
- GSELL St., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. t. VI, 1929, p. 264.
- GSELL St. et GRAILLOT R., « Exploration archéologique dans le département de Constantine, ruines romaines au nord de l'Aurès ». *M.E.F.R.*, t. XIV, 1894, p. 17-86.
- IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*. t. I, Paris, Geuthner, 1969, p. 168, 181, 226.
- DE LAURIERE, « Deux mausolées africains, le Medracen et le Tombeau de la Chrétienne ». *Bulletin monumental*, 5<sup>ème</sup> série, t. II, 1874, p. 305-346.
- LECLERC H., « Note sur le Medracen ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, 1864, p. 33, pl. 33.
- LEZINE A., *Architecture punique. Recueil de documents*. Publ. de l'Univ. de Tunis, 1960, p. 67.
- MELIX Cap., « Les monuments mithriaques de l'Algérie, le Medracen, le Kbour Roumia, les Djedars ». *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, t. XXIII, 1888, p. 86-119.
- MERCIER E., « Sur le Medracen ». *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, t. XXV, 1892, p. 200-222.
- MOLINIER-VIOLE, « Le Medracen ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XXVIII, 1893, p. 60-77.
- MOUGEL Abbé, « Rapport sur le Medracen et le Kbour Roumia, les Djedars ». *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, t. XII, 1876, p. 71-109.
- PAMART H., « Etude sur le Medracen (tombeau de Syphax) et le Kebeur-Roumia ». *Revue Africaine*, t. LXI, 1920, p. 279-294.
- PAYEN Cdt, « Monuments antiques de la commune mixte d'Aïn el-Ksar ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XXVIII, 1893, p. 200-222.
- RAKOB F., « Numidische konigsarchitektur in Nordafrika ». *Die Numider*, Rheinisches Landesmuseum, Bonn, 1979, p. 119-171.



SHAW, *Voyage ou observations relatives à plusieurs parties de la barbarie et du levant*. La Haye, 1734, p. 136.

TEXIER Ch., « Exploration de la province de Constantine et des Zibans ». *Rev. Archéol*, 1<sup>ère</sup> série, t. V, 1843-1849, p. 129-135.

TISSOT Ch., *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*. t. I, 1884, fig. 56, p. 509.

## NOTES

1. Voir à la fin la note linguistique complémentaire de S. Chaker.

---

## INDEX

**Mots-clés** : Algérie, Antiquité, Architecture, Monument funéraire, Protohistoire, Rite, Rituel